

Ac 6,1-7 ; 1Pi 2,4-9 ; Jn 14,1-12.

La prédication initiale des chrétiens s'est concentrée sur le **rejet du Christ** par les hommes et sa **réhabilitation par Dieu** dans la résurrection. Le contraste illustre l'aveuglement dont chacun devait sortir par la conversion.

Dans son épître, qui est une **belle catéchèse fondamentale**, presque complète, saint Pierre utilise l'image de la **Pierre vivante**, qui sert de fondement à un édifice nouveau et vivant. Saint Paul parle du Corps du Christ dont nous sommes les membres ; ici, c'est la **même idée** avec une **autre image**, le corps est devenu le Temple spirituel, mais tous nous devons en faire partie, librement, en acceptant d'être une pierre de la construction.

L'avantage c'est que le Temple évoque un **service cultuel** et, de là, on peut passer à l'idée d'un **sacerdoce de tous les fidèles**.

Devenir chrétien, ce n'est pas d'abord adhérer à une doctrine, c'est **se situer d'une manière nouvelle**, une manière juste à l'égard de Dieu et donc du Christ qui en est le visage accessible et familier.

C'est en réalité **référer toute son existence à Dieu** qu'on a reconnu comme **notre source et notre horizon**.

A partir de là, comme à l'égard de quelqu'un qu'on aime, on a envie de tourner vers lui, tout ce que l'on fait et aussi tout ce que l'on est.

Le sacerdoce commun des chrétiens, ce n'est **pas un service d'ordre liturgique**, il signifie que **le point de mire** de toute notre activité, de tout ce que nous réalisons ou possédons, c'est Dieu lui-même.

Si nous agissons dans cet esprit-là, nous avons compris notre rôle sacerdotal : être, dans toute notre existence, **une louange tournée vers Dieu**, comme en action de grâce permanente pour ce que nous recevons de lui. **Et que recevons-nous ?**

D'abord notre personne. Chacun de nous **se reçoit** de Dieu comme une grâce absolue. Nous n'avons aucun droit préalable à être et nous sommes là ; or, dès que nous existons, nous avons gratuitement, par nature, **vocation à voir Dieu**. Ce n'est tout de même pas si mal ! C'est une destinée fabuleuse au contraire. Tout l'espace de la vie qui nous est offert, plus ou moins long, est destiné à **prendre conscience** de cette vocation, à **remercier** Dieu pour cela et à **trouver le bon chemin** qui conduit à le rencontrer. C'est assez simple.

Mais il y a plusieurs points sur lesquels **cette belle perspective se voile**. Comme êtres libres, **nous oublions** facilement notre source pour nous comporter en sujets autonomes et indépendants. Faire de nos personnes et de nos existences, *une offrande agréable à Dieu* comme le dit Saint

Paul aux Romains, nous paraît une atteinte à notre liberté ; rendre un culte à Dieu, apparaît comme une **dépendance pénible** et pas du tout légitime ; nous n'avons donc **guère envie de remercier** Dieu et nous imaginons mille **chemins divers** pour nous réaliser, selon **nos** vues.

L'enseignement du Christ et son comportement veulent précisément **toucher notre liberté** pour que nous puissions comprendre que c'est dans une démarche semblable à la sienne, librement consentie, (il se réfère en tout à Dieu) que nous pouvons **trouver notre pleine humanité**.

Si nous acceptons ce point de vue et cette manière de vivre, **l'impact serait considérable** sur la société tout entière.

Le Psaume 80 dit cela avec élégance et poésie : *Ah !, Si mon peuple m'écoutait, en un instant j'abattrais ses ennemis, je le nourrirais du miel du rocher.*

La tension et la violence qui peuvent naître chez quelqu'un qui se considère comme sa propre source et donc **en concurrence avec d'autres**, provoquent tout autre chose que la conscience d'avoir une source commune.

Regardons ce qu'est devenu l'Occident, depuis **qu'une certaine image de l'homme**, largement dessinée par la foi chrétienne, s'est disloquée. Il est **plus difficile** de trouver l'équilibre, les affrontements sont plus nombreux, et plus durs, parfois jusqu'à l'horreur.

Le chrétien qui se comprend comme une **Pierre vivante d'un édifice commun** voit le monde sous un autre jour. Il l'habite sans en être le maître absolu, il regarde les autres comme embarqués dans une **même aventure solidaire** où d'autres comptent sur lui comme il compte sur eux, si bien que son **attitude est à la fois engagée et désintéressée**.

Engagée parce que le monde est le lieu et le moyen par lequel **il doit passer** pour se réaliser, et **désintéressée** parce que son activité est traversée par une profonde gratitude envers Dieu, qui lui donne l'existence et qui l'appelle.

Il y a un moment, pour le chrétien, qui fait la synthèse de ces deux aspects de sa vie, c'est **l'eucharistie**. C'est, par excellence, le *lieu de la gratitude*, (elle lui donne son nom « **action de grâce** »), mais elle assume aussi toute *l'activité productive* des hommes. C'est le sens de la brève formule de l'offrande des dons : « *fruits de la terre et du travail des hommes* ».

Le seul apte à faire l'eucharistie, c'est **le Christ** car *personne ne va vers le Père sans passer par lui*. **Tous ensemble nous la célébrons**. Mais puisqu'il est physiquement absent, apparaît **un autre sacerdoce**, ministériel, celui-là, qui le représente, et agit en son nom. C'est pourquoi le prêtre est là.

Dans cette action liturgique, ensemble, **nous orientons tout ce qui fait notre vie d'hommes et de femmes, vers Dieu**. Alors, le Temple spirituel accomplit son office. Alors, se **révèle tout le sens de notre vie**.

P. Christian FORSTER